

**LE LANGAGE AU CŒUR DU FONCTIONNEMENT HUMAIN.
UN ESSAI D'INTEGRATION DES APPORTS DE
VOLOSHINOV, VYGOTSKI ET SAUSSURE**

JEAN-PAUL BRONCKART

(Groupe *Langage, Action, Formation*, Université de Genève)

ABSTRACT This paper will first present the major contributions of three authors who attempted to elaborate a science of language integrated in a general science of the human being: Voloshinov, the true founder of the modern trend of discourse analysis; the child's psychologist Vygotski, who developed a theory of thinking and consciousness construction by internalization of the linguistic signs; Saussure whose real work proposes an unavoidable conception of the relations between discourse, personal language and social language. On these basis, and having presented the research program of socio-discursive interactionism, we will discuss some possible reorientations of that program inspired by the proposals of these three authors, concerning on the one hand the general schema of the interactions between linguistic, psychological and sociological levels in human functioning, on the other hand the role played by linguistic processes in adult's development.

KEYWORDS: Text's genres; Discourse types; Levels of language; Human development.

Dans la première partie du présent article, nous évoquerons quelques thèmes issus de l'œuvre de trois auteurs du premier tiers du XXe qui nous paraissent avoir fourni des éléments décisifs pour la constitution d'une science du langage étroitement articulée à une science de l'humain. Nous examinerons d'abord les apports de Voloshinov, linguiste russe dont la paternité des écrits a longtemps été attribuée à Bakhtine, dans le cadre d'une machination que nous avons dénoncée ailleurs (Bota & Bronckart, 2008); ensuite ceux de Vygotski, psychologue dont les orientations étaient proches de celles du précédent et dont les travaux sont aujourd'hui bien connus; enfin ceux de Saussure, dont les propositions théoriques effectives restent encore largement à découvrir, dans la mesure où il n'a quasiment rien publié de son vivant, et où le *Cours de linguistique générale* (1916) qui l'a rendu célèbre ne constitue qu'une reconstruction hâtive de la teneur de son dernier

Estudos Linguísticos/Linguistic Studies, 3, Edições Colibri/CLUNL, Lisboa, 2009, pp. 31-62

enseignement, qui néglige ou déforme nombre d'aspects essentiels de ses réflexions¹.

Dans la seconde partie, nous discuterons des réorientations, voire des transformations, que les apports de ces trois auteurs nous conduisent à introduire dans le programme de travail de l'*interactionnisme socio-discursif* (ci-après *ISD*). Après avoir résumé les grandes lignes de ce programme, nous proposerons un nouveau schéma des relations pouvant être établies entre les phénomènes relevant respectivement du langagier, du psychologique et du sociologique, puis, en sollicitant nos travaux actuels ayant trait à l'analyse de l'activité, nous aborderons la problématique du rôle que jouent les opérations langagières dans le développement des personnes.

1. Les apports de V. Voloshinov

1.1. Une approche sociologique des discours

L'œuvre de Voloshinov s'est inscrite dans le cadre des multiples programmes de recherche qui, dans la décennie ayant suivi la révolution bolchevique, tentaient de re-construire des sciences humaines qui seraient compatibles avec le marxisme et pourraient servir d'appui à la formation et au développement d'un "homme nouveau" (voir Brandist, 2006). L'auteur adhérait donc aux principes philosophiques énoncés par Marx et Engels, et en particulier à la thèse du caractère fondamentalement *sociohistorique* de l'humanisation: les propriétés comportementales et mentales spécifiquement humaines constituent le résultat d'un processus de *socialisation* des capacités héritées de l'évolution, socialisation qui s'est opérée *historiquement* sous l'effet de l'élaboration et de l'organisation des activités collectives des groupes humains. L'individu n'est en ce sens humain qu'en raison du façonnage sociohistorique de ses capacités biopsychiques héritées, et ses propriétés psychologiques actuelles sont nécessairement marquées par la place qu'il occupe dans l'organisation d'un groupe, c'est-à-dire par sa position dans la configuration des classes sociales.

Par lui-même, en effet, et livré à ses seules ressources, l'individu isolé n'est nullement en mesure de se rattacher à l'histoire, et c'est seulement en tant que membre d'un groupe social, dans une classe et par une classe, qu'il accède à la réalité et à l'efficacité historiques. Pour entrer dans l'histoire, il ne suffit pas de naître physiquement, à l'instar de l'animal, qui, lui, n'entre pas dans l'histoire. Il y faut, pour ainsi dire, une seconde naissance, une naissance socia-

¹ Comme on le sait, le *Cours de linguistique générale* a été rédigé par Bally et Séchehaye, qui n'avaient pas assisté eux-mêmes aux leçons de Saussure, et qui ont exploité les cahiers de notes des étudiants ainsi que quelques notes manuscrites de Saussure. Notre propre analyse de cette œuvre se fonde sur l'intégralité des cahiers de notes exploités à l'époque, sur un cahier entre temps découvert (Constantin, 2005), ainsi que sur la transcription de divers manuscrits de Saussure.

le. On ne naît pas organisme biologique abstrait, mais paysan ou aristocrate, prolétaire ou bourgeois, et c'est là le point capital.

Voloshinov (1925/1980a: 34)

Le marxisme de Voloshinov était cependant résolument *critique* et se distinguait sur deux points centraux du dogme qui commençait alors à se mettre en place. L'auteur considérait d'une part que si elle constituait un cadre de pensée nécessaire, la philosophie marxienne ne fournissait ni les concepts théoriques, ni les principes méthodologiques nécessaires au déploiement des sciences humaines, et qu'en ce sens il ne pouvait y avoir ni linguistique marxiste, ni quelque science marxiste que ce soit. D'autre part, il récusait la thèse du déterminisme des infrastructures sur les superstructures, soutenant notamment que les phénomènes langagiers témoignent d'une réelle *autonomie* eu égard au substrat politico-économique, et plus précisément que ces phénomènes constituent une sorte de "milieu intermédiaire", entre l'ordre des activités socio-politico-économiques et celui des diverses idéologies.

Pour Voloshinov, ces phénomènes langagiers se présentent concrètement sous la forme d'*énoncés* et/ou de *discours*, qui constituent des révélateurs ou des matérialisations de la "psychologie du corps social".

Ce qu'on appelle la psychologie du corps social et qui constitue [...] une sorte de maillon intermédiaire entre la structure sociopolitique et l'idéologie au sens étroit du terme (la science, l'art, etc.) se réalise, se matérialise sous forme d'interaction verbale. [...] La psychologie du corps social ne se situe pas quelque part à l'intérieur (dans les «âmes» des individus en situation de communication), elle est au contraire entièrement extériorisée: dans le mot, dans le geste, dans l'acte.

Voloshinov (1929/1977: 38)

Cette approche revient à soutenir que la collectivité constitue le lieu d'ancrage premier des phénomènes psychiques, et elle présente d'évidentes analogies avec l'analyse qu'avait proposée Durkheim (1898) du statut des «représentations collectives» (dans leurs rapports aux "représentations individuelles"). Mais à la différence de Durkheim, Voloshinov soutient que ce sont les *interactions verbales* qui constituent les manifestations majeures de ces représentations collectives, qu'elles en constituent les supports et les témoins objectifs. Et il soutient en outre que, dans la mesure où les conditions et modalités d'interaction verbale sont extrêmement variables au sein d'un même groupe, pour procéder à l'étude de la psychologie du social, il convient de prendre en compte cette diversité et d'entreprendre une analyse de l'ensemble des "*modes*" (ou "*genres*") de *discours* à l'œuvre dans un cadre social déterminé.

La psychologie du corps social, c'est justement d'abord le milieu ambiant des *actes de parole* de toutes sortes, et c'est dans ce milieu que baignent toutes les formes et aspects de la création idéologique ininterrompue: les conversations de couloir, les échanges d'opinions au théâtre ou au concert, dans les différents rassemblements sociaux, les échanges purement fortuits, le mode de réaction verbale face aux réalités de la vie et aux événements du quotidien, le discours intérieur et la conscience de soi, le statut social, etc. La psychologie du corps social se manifeste essentiellement dans les aspects les plus divers de l' "énonciation" sous la forme de *différents modes de discours*, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs. Ce domaine n'a été l'objet d'aucune étude jusqu'à présent.

Voloshinov (1929/1977: 38-39)

Cette analyse a porté d'un côté sur les «discours quotidiens» qui, pour l'auteur, sont étroitement articulés à leur contexte matériel et social, et constituent en conséquence un matériau privilégié pour l'examen des modalités d'interaction entre les propriétés linguistiques des discours et les éléments de leur entour. Voloshinov relève en effet que la plupart de ces discours ne peuvent être complètement compris que lorsque sont connues ces trois dimensions des situations de communication que constituent: *l'horizon spatio-temporel* commun aux interlocuteurs, *la connaissance de la situation*, également commune à ces interlocuteurs et *l'évaluation commune de la situation* par les mêmes. Il souligne aussi que le contexte ainsi défini ne peut nullement être considéré comme une force qui exercerait un effet direct et mécanique sur la teneur des énoncés; pour lui, *contexte et énoncé s'interpénètrent*, ou *sont dans un rapport de co-construction*, appréciation qui, à nouveau, allait à l'encontre de la thèse officielle du déterminisme des infrastructures sur les superstructures.

Il est parfaitement clair que le discours ne reflète pas ici la situation extra-verbale comme le miroir reflète un objet. En l'occurrence il faut dire plutôt que le discours *accomplit la situation*, qu'il en dresse en quelque sorte le *bilan évaluatif* [...] En sorte que la situation extra-verbale n'est en aucune façon la cause extérieure de l'énoncé, elle n'agit pas sur lui de l'extérieur comme une force mécanique. Non, *la situation s'intègre à l'énoncé comme un élément indispensable à sa constitution sémantique*.

Voloshinov (1926/1981: 190-191)

Elle a porté d'un autre côté sur les «discours poétiques» qui sont, eu égard aux discours quotidiens, dans un rapport de *continuum*, le passage de l'un à l'autre se caractérisant par l'élargissement et l'accroissement de stabilité des éléments partagés du contexte extra-verbal; dans les discours quotidiens, *l'intonation* est l'un des véhicules les plus importants des *évaluations sociales*, alors que dans les discours poétiques, dont la construction implique nécessairement une prise de distance à l'égard du contexte d'interaction local, ces évaluations sont intégrées dans la *valeur même des signes*: "On peut dire que *l'œuvre poétique est un condensateur puissant*

d'évaluations sociales inexprimées: chaque mot en est saturé. Et ce sont précisément *ces évaluations sociales qui organisent les formes artistiques comme leur expression directe*" (Voloshinov, 1926/1981: 201).

1.2. Quelques thèmes fondateurs

Conformément aux principes qui viennent d'être évoqués, dans ses études effectives de ces deux ordres de discours, Voloshinov a adopté un *programme méthodologique* à caractère résolument "*descendant*": analyser d'abord les activités d'interaction verbale dans leur cadre social concret; analyser ensuite les types d'actes de parole, ou les genres de discours mobilisés dans ces interactions; procéder enfin à l'examen des propriétés linguistiques formelles de chacun des genres (1929/1977: 137-138). Programme qui a été de fait repris par divers courants de "science des textes" qui ont émergé dans les dernières décennies du XXe et qui continuent de se développer aujourd'hui (voir Adam, 1990, 1999; Bronckart, 1997; Pêcheux, 1990; Rastier, 2001, etc.).

C'est dans le cadre de ce programme que Voloshinov a introduit un ensemble de thèmes profondément novateurs, dont trois nous retiendront particulièrement.

Le premier est celui de la centralité des *genres textuels*. Jakubinski (1923) avait certes introduit la notion de "genres de la parole" et posé une distinction entre dialogues de la vie quotidienne et «parole publique» (voir Brandist, 2003: 66), mais l'apport de Voloshinov en ce domaine a été, d'une part de procéder à une véritable *généralisation de la notion de genre*, en posant que toute production verbale, qu'elle relève des échanges quotidiens ou de l'ambition littéraire, relève nécessairement d'un genre, d'autre part de mettre l'accent sur la dépendance des genres à l'égard des situations de communication, ou de souligner le *statut fondamentalement social des genres*: "chacun des types de communication sociale [...] organise, construit et achève, *de façon spécifique*, la forme grammaticale et stylistique de l'énoncé ainsi que la structure du type dont il relève: nous la désignerons désormais sous le terme de *genre*» (Voloshinov, 1929/1977: 289-290).

Le deuxième thème a trait au caractère *dialogique* de toute production langagière. Cette problématique avait certes déjà été abordée aussi par Jakubinski (voir Ivanova, 2003), mais Voloshinov s'est distancié de l'approche de ce dernier sur trois points. Il a d'abord soutenu que le dialogisme était une propriété de *l'ensemble des productions verbales*, y inclus donc les discours longs et monologiques, introduisant ainsi une distinction décisive entre le *dialogisme* comme dimension fondamentale de toute production verbale, et le caractère soit dialogal, soit monologal, des réalisations langagières concrètes.

Le dialogue, au sens étroit du terme, ne constitue, bien entendu, qu'une des formes, les plus importantes il est vrai, de l'interaction verbale. Mais on peut comprendre le mot "dialogue" dans un sens élargi, c'est-à-dire non seulement

comme l'échange à haute voix et impliquant des individus en face à face, mais tout échange verbal, quel qu'il soit.

Voloshinov (1929/1977: 136)

Ensuite, il a contesté la pertinence de toute approche comportementaliste de l'interaction verbale; celle-ci se présente certes comme un enchaînement d'interventions et de réponses, mais les liens entre ces derniers ne sont nullement de l'ordre des réflexes; les actes de parole successifs sont dans un rapport qui est d'emblée de l'ordre du *débat*, voire de la *polémique*, les énoncés initiaux ne déclenchant pas mécaniquement une réponse, mais *anticipant* la teneur des réactions de l'interlocuteur, qui sont elles-mêmes de l'ordre de la *compréhension active*.

Toute énonciation, même sous forme écrite figée, est une réponse à quelque chose et est construite comme telle. Elle n'est qu'un maillon de la chaîne des actes de parole. Toute inscription prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci, etc.

Voloshinov (1929/1977: 105)

Enfin, il a soutenu que *la valeur des signes* avait elle-même une *dimension dialogique*, toute signification émanant d'une personne et étant dirigée vers une autre, et constituant de ce fait un lieu de mise en interface entre le locuteur et ses interlocuteurs, et plus généralement entre un locuteur déterminé et son groupe d'appartenance.

Le troisième thème est celui de la *polyphonie*. Voloshinov a régulièrement insisté sur l'importance de l'analyse des *discours rapportés* observables dans les œuvres littéraires, en ce que ceux-ci constituent le résultat de la mise en scène des «discours d'autrui», et qu'ils réfractent en conséquence, dans la textualité, un ensemble de voix (sociales) autres. L'œuvre littéraire est ainsi toujours *porteuse de multiples voix* et Voloshinov, en analysant les rapports de dominance qui pouvaient exister entre les segments proprement narratifs d'une œuvre et les segments de discours rapportés, a posé que la gestion de ces rapports impliquait l'existence d'une instance de distribution des voix, qu'il a qualifiée de «narrateur» (1929/1977: 169-170). Et cette mise en évidence de la voix du narrateur l'a conduit à considérer que l'œuvre littéraire constitue un lieu d'*interférence de discours*, ou encore, est un lieu de mise en œuvre de processus relevant de l'*interdiscours*.

Ainsi, pratiquement chaque mot de ce récit *appartient simultanément* [...] à deux contextes qui s'entrecroisent, à deux discours: le discours de l'auteur-narrateur [...] et celui du héros [...]. C'est cette appartenance à deux discours, orientés différemment dans leur expression, qui explique la particularité des constructions de phrases, les "ruptures de syntaxe", et la particularité du style. Dans les limites d'un seul de ces discours, la phrase serait construite autrement

et autre serait le style. Nous sommes en présence d'un exemple typique d'un fait de langage rarement étudié: les *interférences de discours*.

Voloshinov (1929/1977: 188-189)

1.3. Une science des discours articulée à la psychologie

Dès ses premiers écrits, Voloshinov a soutenu que la problématique du statut du langage était étroitement articulée à celle des conditions du fonctionnement psychique et de la conscience, considérant plus précisément que les interactions verbales externes et socialisées faisaient nécessairement l'objet d'une intériorisation, et que ce *discours intérieur* constituait la manifestation objective du fonctionnement psychique.

Les éléments mis en œuvre par le système complexe des réactions verbales restent les mêmes quand le sujet garde "pour lui" ce retentissement au lieu de le confier à haute voix; car, du moment qu'il en a conscience, c'est qu'opère en lui un mécanisme de DISCOURS INTERIEUR ("latent") [...]; et ce mécanisme est tout aussi matériel que le discours extérieur.

Voloshinov (1927/1980b: 102)

Reformulant cette analyse dans *Marxisme et philosophie du langage*, il a affirmé que *le psychisme humain est littéralement façonné par les signes*, et que dès lors que ces signes apparaissent aussi en tant qu'éléments du milieu extérieur, ils constituent le chaînon capital entre l'ordre du monde externe et l'ordre du psychisme. Et il a ajouté qu'en dehors de cette réalité sémiotique, *la conscience n'est qu'une fiction* (cette fiction dont traitent les courants phénoménologiques).

En dehors de son objectivation, de sa réalisation dans un matériau déterminé [...], la conscience est une fiction. Ce n'est qu'une construction idéologique incorrecte, créée sans tenir compte des données concrètes de l'expression sociale. Mais en tant qu'expression matérielle structurée [...], la conscience constitue un fait objectif et une force sociale immense.

Voloshinov (1929/1977: 129)

2. Les apports de Vygotski

S'agissant des conditions générales de re-constitution des sciences humaines, Vygotski avait une position identique à celle de Voloshinov: s'inspirer certes du marxisme, mais élaborer des disciplines scientifiques qui, tout en adoptant une méthodologie à caractère objectiviste, prendraient néanmoins en compte la centralité des phénomènes sémiotiques, leur relative autonomie à l'égard des propriétés de l'infrastructure, ainsi que leur rôle décisif dans le processus d'humanisation. L'essentiel de son œuvre relève de la *psychologie du développement*: il a entrepris d'analyser empiriquement les étapes de l'appropriation et de l'intériorisation des signes verbaux par les

enfants, en tant que conditions mêmes de la construction de leur psychisme conscient, et il a tenté également de montrer comment, sur cette base sémiotique, se construisent ensuite l'ensemble des fonctions psychologiques supérieures (attention, mémoire, raisonnements, etc.).

2.1. Le langage, fondateur de la pensée consciente et opératoire

Pour Vygotski, l'enfant dispose à sa naissance de processus d'interaction hérités (conceptualisés par Piaget en termes d'assimilation, d'accommodation et d'équilibration) dont la mise en œuvre génère une organisation psychique primaire (décrite par le même Piaget en terme de "schématisation sensori-moteur"); il s'agit là d'une sorte de "ligne de base" du développement rendant possible les "fonctions psychologiques inférieures". Mais dès la naissance également, l'entourage humain insère l'enfant dans des activités pratiques verbalement commentées, et lui propose dans ce cadre des éléments d'information issus de l'histoire culturelle, ou encore met à sa disposition des aspects des représentations collectives ambiantes.

Dans ce contexte, d'un côté l'enfant *s'approprie* des éléments des productions langagières, qu'il imite et qu'il exploite de deux manières: d'une part de manière "sociale", en s'intégrant de plus en plus activement dans les interactions verbales avec son entourage; d'autre part de manière personnelle ou "égocentrique", en se parlant à lui-même pour organiser et réguler ses jeux et ses activités propres. Ce *langage égocentrique* constitue alors, pour Vygotski, le *chaînon essentiel* du processus de constitution de la pensée consciente; il fait l'objet d'une *intériorisation* progressive, en conservant tout d'abord l'ensemble des propriétés du langage externe, puis en se condensant et en perdant nombre de ses propriétés lexicales et morphosyntaxiques.

[...] le langage égocentrique possède la propriété d'être incompréhensible aux autres, si on en fait simplement le relevé, c'est-à-dire hors du contexte de l'action concrète [...] Il n'est compréhensible que pour soi, il est abrégé, est enclin aux omissions et aux courts-circuits, néglige de dire ce qui est évident et, ainsi, subit des modifications complexes de structure.

Vygotski (1934/1997: 100)

Ce langage égocentrique devient ainsi un *langage intérieur*, qui d'une part gouverne les comportements de l'enfant, et d'autre part se re-structure en un système d'*implications signifiantes* (voir Piaget, 1974) sur la base desquelles se développent les opérations cognitives proprement dites.

[...] outre son rôle de simple accompagnement de l'activité enfantine, le langage égocentrique devient très facilement pensée au sens propre du mot, c'est-à-dire qu'il assume une fonction de planification de l'opération, de la résolution d'un problème nouveau survenant dans le comportement. [...] Le langage devient psychologiquement un langage intérieur avant de le devenir physiologiquement. Le langage égocentrique est un langage intérieur par sa fonction,

c'est un langage pour soi, qui est en cours d'intériorisation, un langage déjà à moitié compréhensible pour l'entourage, déjà profondément implanté à l'intérieur du comportement de l'enfant mais en même temps il est encore physiologiquement un langage extérieur [...]

Vygotski (1934/1997: 174-175)

Et comme les signes du langage ainsi intériorisé sont pétris de valeurs sociohistoriques, la pensée qui se constitue chez l'enfant est elle-même, dans ses ingrédients de base, fondamentalement sociohistorique; selon la célèbre formule de l'auteur, sous l'effet de l'intériorisation des signes, "le type même de développement se modifie, passant du biologique au sociohistorique" (*ibid.*: 187).

Mais dans ce même contexte, d'un autre côté les éléments d'information véhiculés par le langage adulte génèrent nécessairement de la *contradiction* ou du *conflit* avec la teneur et l'organisation du psychisme initial de l'enfant, et c'est dans le cadre de processus permanents de *dépassement* des conflits ainsi suscités que s'élaborent progressivement les connaissances de l'enfant et que se développent les structures de sa pensée opératoire.

2.2. Les rapports complexes entre pensée et langage

Si elle se construit ainsi sur la base du langage, pour Vygotski la pensée humaine ne se réduit cependant pas au seul langage. Dans sa conception, avant la phase d'appropriation de la langue de l'entourage, au cours de ses interactions avec ce dernier, le bébé a déjà construit, d'une part des modalités de communication (par les cris, les mimiques, les lallations), d'autre part des capacités cognitives "pratiques" (voir, à nouveau, l'intelligence sensori-motrice décrite par Piaget). L'émergence du langage produit alors selon l'auteur une "fusion" de ces deux types d'acquis, les capacités cognitives devenant communicables et les pratiques communicatives étant investies de significations. Mais cette fusion n'est jamais totale, ou encore laisse des "restes" dans les deux domaines, ce qui aboutit à la constitution d'un système psychique comportant à la fois: une "pensée verbale" ou pensée proprement dite; une pensée non verbale ou non verbalisée; des modes de communication non verbale. Entités qui, si elles sont évidemment en permanente interaction, se développent néanmoins ultérieurement de manière relativement indépendante.

On pourrait ici représenter schématiquement le rapport de la pensée et du langage par deux circonférences qui se recoupent; elles montreraient que les processus du langage et de la pensée coïncident pour une part. C'est ce qu'on appelle la sphère de la "pensée verbale". Mais cette pensée verbale n'épuise ni toutes les formes de la pensée, ni toutes les formes du langage. Il y a une grande zone de la pensée qui n'a pas de rapport direct avec la pensée verbale. C'est le cas avant tout [...] de la pensée technique et instrumentale et en général de tout le domaine de ce qu'on appelle l'intelligence pratique [...] De même, il n'y a

aucune raison psychologique qui justifie qu'on rapporte à la pensée toutes les formes de l'activité verbale de l'homme.

Vygotski (1934/1997: 177-178)

Dans cette perspective, le développement du langage de l'enfant ne consiste pas en une simple reproduction des valeurs des signes du langage adulte, mais se caractérise par une *permanente transformation de ces valeurs*, sous l'effet précisément de la mise en œuvre des processus cognitifs non verbaux (abstraction, généralisation, équilibration).

La signification du mot n'est pas immuable. Elle se modifie au cours du développement de l'enfant. Elle varie aussi avec les différents modes de fonctionnement de la pensée. C'est une formation plus dynamique que statique. [Sa] nature se manifeste avant tout dans la généralisation qui est contenue en tant qu'élément fondamental et central dans tout mot car tout mot déjà généralise.

Vygotski (1934/1997: 427)

Et de manière réciproque, la pensée proprement dite se transforme elle-même au gré de cette transformation personnelle de la valeur des signes: "En se transformant en langage, la pensée se réorganise et se modifie. Elle ne s'exprime pas mais se réalise dans le mot" (*ibid.*: 431).

Généralisant alors cette approche, du niveau du signe à celui de l'organisation grammaticale et/ou textuelle, Vygotski a soutenu que les décalages qui y sont observables entre le plan des signifiants formels et celui des construits cognitifs signifiés, pour autant qu'ils soient perçus et traités, constituaient en fait les conditions mêmes de la poursuite du développement psychologique.

Partout – dans la phonétique, la morphologie, le lexique, la sémantique, et même dans la rythmique, la métrique et la musique – des catégories psychologiques se cachent derrière les catégories grammaticales ou formelles. Si dans un cas elles se recouvrent apparemment, dans d'autres elles divergent [...]. Cette discordance, loin d'empêcher la pensée de se réaliser dans le mot, est la condition nécessaire pour que le mouvement de la pensée au mot soit possible.

Vygotski (1934/1997: 433-434)

3. Les apports de F. de Saussure

3.1. La primauté de l'activité de discours

Si le terme même de "discours" n'apparaît pas dans le *Cours de linguistique générale* (ci-après *CLG*), on en trouve cependant de multiples occurrences dans les notes manuscrites de Saussure ainsi que dans les cahiers d'étudiants ayant suivi ses cours; et l'auteur a par ailleurs entrepris de longues études sur la chanson des *Nibelungen* ainsi que sur d'autres corpus de

textes, études qui relèvent clairement de ce que l'on qualifierait aujourd'hui d'"analyse de discours" (voir Rastier, 2007; Turpin, 2003). La position du linguiste genevois était en fait que les discours/textes² constituent le *milieu de vie* premier, ou fondamental, des phénomènes langagiers: c'est dans le cadre de leur mise en œuvre synchronique (leur production ou leur interprétation), ainsi que dans le cours de leur transmission historique, que les valeurs signifiantes des signes se construisent, et qu'elles se transforment en permanence.

Toutes les modifications, soit phonétiques, soit grammaticales (analogiques) se font exclusivement dans le discursif. Il n'y a aucun moment où le sujet soumette à une révision le trésor mental de la langue qu'il a en lui, et crée à tête reposée des formes nouvelles [...] qu'il se propose, (promet) de "placer" dans son prochain discours. Toute innovation arrive par improvisation, en parlant, et pénètre de là soit dans le trésor intime de l'auditeur ou celui de l'orateur, mais se produit donc à propos du langage discursif.

Saussure (2002: 95)

3.2. La langue "universelle"

Quel est alors le rapport existant entre ces discours et LA LANGUE? Relevons d'abord une première acception de ce terme, développée par Saussure lors des trois *Conférences* qu'il a prononcées en 1891 lors de l'inauguration de sa chaire genevoise. L'auteur y souligne d'abord l'inéluctable *continuité* des faits de langage.

Il vaut la peine de nous arrêter un instant devant ce principe, élémentaire ou essentiel de la *continuité* ou de l'*ininterruption* forcée qui est le premier caractère ou la première loi de la transmission du parler humain, et cela quelles que soient, autour de la langue, les révolutions et les secousses de tout genre qui peuvent changer toutes les conditions.

Saussure (2002: 151)

Cet accent sur la continuité l'a conduit à relever qu'il n'existe pas de césure véritable entre le français et le latin, par exemple, langues pourtant communément considérées comme des réalités disjointes: "il n'est jamais arrivé que les gens de France se soient réveillés, en se disant *bonjour* en français, après s'être endormis la veille en se disant *bonne nuit* en latin" (*ibid.*: 152). Et en généralisant cet exemple, il en vient à déclarer qu'il n'existe en fait qu'*une seule langue*, à l'œuvre depuis l'émergence de l'espèce: "j'insisterais encore une fois sur l'impossibilité radicale, non seulement de toute rupture, mais de tout soubresaut, dans la tradition continue de la langue depuis le premier jour même où une société humaine a parlé" (*ibid.*: 163). Saussure pose ainsi de fait que la langue constitue une

² De manière générale, Saussure utilisait le terme de «discours» ou de «parole» pour qualifier les textes, et celui de «discursif» pour qualifier leur mise en œuvre.

entité *ontologiquement une*, dont il dira plus tard qu'elle est comme "une robe couverte de rapiécages faits avec sa propre étoffe" (CLG: 235). Cette première conception revient à souligner *l'unicité de principe* du matériau linguistique exploité par l'espèce dans ses activités langagières, en dépit des différences apparentes des langues naturelles; ce qui signifie qu'au plan anthropologique, existerait un stock de ressources qui seraient perpétuellement redistribuées dans le temps et dans l'espace, les diverses communautés situées dans ces coordonnées n'en exploitant, par convention, que des sous-ensembles restreints. A l'universalité de l'activité langagière correspond donc pour Saussure une *universalité de ressources linguistiques*, ou encore un premier "degré" de langue que l'on pourrait qualifier de *langue universelle*.

3.3. Les états de langue

Mais dès ces mêmes *Conférences*, Saussure souligne aussi que la langue universelle connaît des "états" successifs, et comme on le sait, c'est sur le statut de ces états qu'ont surtout porté ses réflexions et ses enseignements ultérieurs.

Dans une première acception, la langue comme état, c'est un "réservoir" (ou un "trésor") de *valeurs signifiantes* issues des textes produits dans l'activité langagière, telles que celles-ci se "déposent" dans le "cerveau" du sujet parlant.

Tout ce qui est amené sur les lèvres par les besoins du discours, et par une opération particulière, c'est la *parole*. Tout ce qui est contenu dans le cerveau de l'individu, le dépôt des formes entendues et pratiquées et de leur sens, c'est la *langue*. [...] Tout ce que l'on considère [...] dans *la sphère intérieure de l'individu est toujours social*, parce que rien n'y a pénétré qui ne soit d'abord consacré par l'usage de tous dans la sphère extérieure de la parole.

Saussure, in Komatsu & Wolf, *Cours I* (1996: 65-66)

En reformulant cette analyse en termes vygotskiens, il ne paraît pas injustifié de considérer que ce "dépôt des formes entendues et pratiquées et de leur sens" constitue le résultat de la mise en œuvre, par les personnes, des processus d'appropriation et d'intériorisation, s'appliquant à ces objets particuliers de leur milieu que constituent les entités signifiantes véhiculées par les textes. Et si Saussure considère ici que ce dépôt est localisé "dans le cerveau", dans d'autres passages il peut mentionner tout autant "la conscience des sujets parlants", et, plus fréquemment encore, la «sphère associative interne»; ces divers termes désignant manifestement ce que nous qualifierions d'*appareil psychique des personnes*. Saussure ajoute que les formes intériorisées sont *réorganisées* dans cet appareil psychique; elles y font l'objet d'une activité de *classement* mobilisant les processus d'*association* (d'où la formule de "sphère associative"), qui donne lieu à la constitution de *séries* de termes entretenant entre eux des rapports de ressemblance/différence, selon des critères qui peuvent être d'ordre sonore ou sémantique. Si elles sont bien

issues des textes, les entités signifiantes se présentent donc dans la sphère associative interne sous des modalités différentes de celles de l'organisation linéaire ou syntagmatique qu'exhibent ces mêmes textes.

Je ne puis me représenter le mot que par une ligne formée de parties successives: |—|—|—|, aussi bien à l'intérieur, dans le cerveau, que dans la sphère de la parole. Je vois que dans les deux sphères, il y a deux ordonnances, correspondant à deux ordres de relations; d'une part, il y a un ordre *discursif*, qui est forcément celui de chaque unité dans la phrase ou dans le mot (*signifier*); puis un autre, l'ordre *intuitif*, qui est celui des associations (*signifier: fero* etc.) qui ne sont pas dans le système linéaire, mais que l'esprit embrasse d'un seul coup.

Saussure, in Komatsu & Wolf, *Cours I* (1996: 70)

Saussure pose ainsi l'existence d'un premier "degré" d'état de langue, localisé dans les personnes, et que nous qualifierons pour cette raison de *langue interne*.

Mais Saussure a soutenu que la langue avait aussi son siège dans la collectivité: "La langue est l'ensemble des formes concordantes que prend [le] phénomène [de langage] chez une collectivité d'individus et à une époque déterminée" (2002: 129). Dans cette autre approche, l'auteur souligne que, même si elle a par ailleurs un ancrage dans l'intériorité des personnes, la langue demeure toujours sous le contrôle ultime du social, en l'occurrence des *accords* ou *conventions* qui s'y établissent: "La langue est un ensemble de conventions nécessaires adoptées par le corps social pour permettre l'usage du langage, qui est virtuel chez tout individu" (in Engler, 1989: 32). Cet état de langue collectif est donc le niveau où s'exerce le contrôle social, ou encore l'activité *normative* des générations de locuteurs, et nous le qualifierons dès lors de *langue normée* ("degré" de langue qui est par ailleurs celui que tentent d'appréhender et de décrire les grammairiens ou linguistes).

Ces deux variantes des états de langue doivent-elles être considérées comme véritablement distinctes? Dans certains de ses textes, Saussure semble considérer que non, en affirmant que la langue normée ne constitue qu'une sorte de *moyenne* des langues internes, que l'individu est lui-même une sorte de "représentant qualifié" du collectif, ou encore que si la langue est socialement ancrée, il est méthodologiquement plus commode de la saisir en l'individu.

Foule réunie sur une place de marché; de quelle manière la langue est-elle présente dans cette foule? Sous forme d'un dépôt existant dans [le] cerveau de chacune des personnes composant la foule, comme un dictionnaire dont tous les exemplaires seraient répartis entre ces personnes. Cette chose bien qu'intérieure à chaque individu est en même temps bien collectif qui est placé hors de la volonté de l'individu: $1 + 1 + 1 \dots = I$ (modèle collectif).

Saussure, in Constantin, *Cours III* (2005: 236)

Mais il n'était cependant pas totalement convaincu de cette équivalence de principe, et Fehr (2000: 146-179) a notamment soutenu que c'est pour cette raison surtout qu'il s'est intéressé à la "langue indoue" de la célèbre médium Hélène Smith. Dans une lettre de 1896, il règle d'abord rapidement la question du statut de la langue du médium: "sur la question de savoir si tout ceci représente positivement du «sanskrit», il faut évidemment répondre *non*" (Flournoy, 1900: 269). Mais dans une autre lettre³ à ce même Flournoy, rédigée une bonne année plus tard, il montre qu'il était loin de s'en être tenu à ce constat: sur la base d'une analyse plus approfondie, il y démontre en effet que le charabia d'Hélène est en fait construit sur la base de phrases de la langue française dont les mots sont systématiquement remplacés par des formes d'allure exotique; et fort des connaissances qu'il avait de la vie du médium, il émet diverses hypothèses sur les éléments de sa mémoire auxquels elle aurait pu puiser pour fabriquer ces substituts. La teneur de cette analyse implique alors de fait que si le réseau des termes de la sphère associative présente d'un côté l'allure d'un système relevant de l'autonomie de la langue (à l'instar du système phonologique), il semble aussi d'un autre côté être soumis à des déterminations relevant des propriétés particulières des personnes, et issues de leur histoire de vie. *Dans la sphère associative, le psychologique individuel et le linguistique collectif s'enchevêtrent donc intimement.*

La langue interne doit donc être clairement distinguée de la langue normée. La première a une organisation qui est co-déterminée: ses ingrédients lexicaux et syntaxiques sont d'essence collective, mais leur instantiation (le choix de ces ingrédients) et les modalités de leur classement dans la sphère associative dépendent de facteurs liés à l'histoire de vie des personnes. Quant à la seconde, elle fait nécessairement abstraction de ces déterminismes psychologiques singuliers, tout en étant soumise à d'autres types de déterminismes, d'ordre collectif.

3.4. Les unités d'analyse des phénomènes langagiers

En tentant de résumer la position effective de Saussure quant aux unités d'analyse possibles d'une science du langage, on peut considérer que celui-ci pose d'abord deux niveaux "de principe", dont l'existence est indiscutable mais qui ne peuvent constituer l'objet d'une démarche proprement linguistique: d'une part *l'activité langagière* ou *activité de parler*, d'autre part la *langue universelle* en tant que manifestation sémiotique continue de cette activité, et en tant que renvoyant à un stock de ressources dont l'extension semble finie. Mais il soutient aussi que la mise en œuvre effective de ces deux entités par des groupes humains divers, dans des circonstances historiques et géographiques variables, requiert la prise en compte des trois autres niveaux, qui constituent, eux, indiscutablement, des objets d'une science du langage.

³ Lettre reproduite in Flournoy, 1986.

- a) Les *textes*, comme aspects déterminants du milieu humain, et comme *premier lieu de vie des signes*, dans le cadre desquels les valeurs de ces signes se re-fabrique en permanence, en synchronie et en diachronie.
- b) La *langue interne*, comme système d'organisation psychique des valeurs signifiantes extraites des textes, système qui est soumis aux contraintes conventionnelles de la langue normée dont attestent les textes, mais qui est marqué aussi par l'histoire de vie et les propriétés particulières des personnes; cette langue interne constitue un *deuxième lieu de vie des signes*.
- c) La *langue normée*, comme système d'organisation des valeurs signifiantes des signes géré cette fois par les groupes sociaux et soumis à leurs normes propres de fonctionnement. Il s'agit là d'un *troisième lieu de vie des signes*, à caractère second ou abstrait: la "langue française" par exemple, est une entité que personne ne peut voir ou percevoir; elle n'"existe" donc qu'en tant que produit d'un travail de reconstruction par généralisation et abstraction (ou d'"interprétation" disait Saussure), travail complexe et aux résultats incertains comme en témoignent les multiples modèles de structuration de cette langue aujourd'hui encore en concurrence.

Ces trois lieux de vie sont fondamentalement *interdépendants*, se sont évidemment simultanément co-construits, et au plan du fonctionnement synchronique, sont le siège d'un *mouvement dialectique permanent*: les signes et leurs valeurs sont mis en œuvre dans les textes; ils font l'objet d'une appropriation par les personnes et sont réorganisés dans l'appareil psychique de ces dernières selon les modalités singulières (langue interne); ils sont ensuite extraits de ce même appareil pour être réinjectés dans de nouveaux textes, sous le contrôle des normes de la langue éponyme, la dimension individuelle de ce dernier processus étant à l'origine des dimensions créatives (ou stylistiques) des nouvelles productions, la dimension sociale de certaines de leurs dimensions normatives (ou génériques).

Ce classement est l'ensemble des opérations préalables, mais nécessaires dans le for intérieur des sujets parlants, l'interprétation de ce qui a été reçu. C'est grâce à cette interprétation <est active [...]> que les matériaux seront ensuite mis en œuvre d'une façon ou d'une autre à l'occasion de la parole.

Saussure, in Komatsu & Wolf, *Cours I* (1996: 71)

3.5. L'essence des signes et les conditions psychosociales de leur constitution

Dans le manuscrit de *l'Essence double* (2002: 17-88) et dans le *Cours I* notamment, Saussure s'est efforcé de décrire de manière détaillée les processus impliqués dans la construction des signes; processus dont il a soutenu qu'ils se déployaient simultanément, ou étaient interdépendants, comme en atteste sa célèbre formulation du "quaternion".

Nous sommes toujours ramené aux quatre termes irréductibles et aux trois rapports irréductibles entre eux ne formant qu'un seul tout pour l'esprit: (un signe / sa signification) = (un signe / et un autre signe) et de plus = (une signification / une autre signification) [...] C'est là ce que nous appelons le QUATERNION FINAL et, en considérant les quatre termes dans leurs rapports: le triple rapport irréductible.

Saussure (2002: 39)

Un premier processus consiste en la constitution des *images acoustiques* sur un versant, des *images de sens* sur un autre, par traitement des entités matérielles sonores ou des entités référentielles (ou la construction des *formes* par traitement des *substances*). Tels que l'auteur les a décrits, ces processus mobilisent les mécanismes élémentaires d'*assimilation*, d'*accommodation* et d'*équilibration* dont Piaget a montré qu'ils interviennent dans la constitution de tout type d'image mentale. Un second processus consiste en la *sélection* d'une image de chacun des deux registres, au sein d'un ensemble associatif à la fois personnel et socialement pertinent (qualifié depuis de "paradigme"); le mécanisme ici impliqué est la *différenciation-opposition*, qui est aussi mobilisable dans bien d'autres traitements cognitifs. Le dernier processus réside alors en l'"*accouplement*" des deux images par *association*; association qui est *constitutive* des termes auxquels elle s'applique, ou encore qui stabilise leur empan signifiant en même temps que leur empan signifié.

Selon Saussure, les processus mis en œuvre dans la construction des signes sont donc les mécanismes interactifs élémentaires hérités de l'évolution, et cette construction se situe donc dans la continuité directe de l'évolution du vivant. Mais une fois constitués, ces signes transforment radicalement le psychisme hérité et le font passer, comme l'affirmait Vygotski, du régime bio-comportemental au régime socio-historique (voir 2.1, *supra*). Le signe est donc dans cette perspective *le lieu même de la continuité-rupture* entre ces deux régimes, et l'élément décisif de la rupture humaine tient au fait que les processus hérités s'appliquent non plus seulement à des objets physiques comme dans le monde animal, mais à des *objets sociaux*, à ces "petits bruits émis par la bouche", selon l'expression de Bloomfield (1933/1970), qui sont conventionnellement associés à des dimensions de l'activité humaine. En d'autres termes, les signes ont cette propriété radicalement nouvelle dans l'évolution de constituer des *crystallisations psychiques d'unités d'échange social* et c'est cette socialisation du psychisme qui est fondatrice de l'humain.

4. Le programme de l'interactionnisme socio-discursif

Comme nous l'avons développé ailleurs (Bronckart, 1997), l'*interactionnisme socio-discursif* s'inscrit dans le prolongement du mouvement *interactionniste social* qui avait émergé au premier tiers du XXe, dans les

œuvres de Vygotski et de Voloshinov bien sûr, mais aussi dans celles de Dewey (1925), Bühler (1927), Durkheim (1894/1963), Mead (1934) et bien d'autres. Opposé au positivisme et au fractionnement disciplinaire qu'il avait engendré, ce mouvement visait à analyser les conditions d'organisation et de développement des conduites humaines dans une perspective intégrant étroitement leurs dimensions langagières, psychologiques et sociologiques, et il mettait par ailleurs un accent particulier sur le rôle que jouent l'éducation, et plus largement l'ensemble des médiations formatives, dans le développement humain.

D'orientation explicitement ou implicitement marxienne, ces auteurs avaient adopté un programme de travail à caractère "descendant", que l'on peut résumer comme suit. Etudier d'abord l'ensemble des *préconstruits* issus de l'histoire sociale humaine, à savoir: les diverses formes d'activités et d'œuvres collectives, telles qu'elles sont produites et gérées par les différentes formations sociales; les divers genres de textes en usage dans un groupe ainsi que les langues naturelles particulières dont ils se soutiennent; les représentations collectives enfin, en tant que corpus de savoirs historiquement élaborés à propos de l'ensemble des ingrédients du milieu humain. Etudier ensuite les dispositifs et les processus de *médiation formative* au travers desquels, dans le cadre d'interventions formelles (scolaires) ou informelles, les générations en place présentent des éléments des préconstruits aux "nouveaux venus" (enfants, ou plus largement apprenants), dans le double but de leur transmettre ces acquis et de leur permettre de contribuer ensuite à leur transformation ou à leur enrichissement. Etudier enfin les effets de ces démarches formatives sur *la constitution et le développement des personnes* singulières, dans une perspective ne niant pas l'existence de capacités psychiques et comportementales innées (ou héritées de l'évolution), mais visant à mettre en évidence les transformations radicales de la teneur et de l'organisation de ces mêmes capacités qui sont provoquées par l'intégration des préconstruits, par le biais des médiations formatives.

S'ils s'inscrivent dans ce programme global, les travaux de l'*ISD* sont particulièrement centrés sur le statut et les effets développementaux du langage, en une approche qui saisit ce dernier dans sa dimension première d'activités matérialisées en *genres de textes*, mais qui considère aussi qu'un examen efficace de cette dimension pratique requiert une très sérieuse prise en compte de l'*essence des signes* et des conditions de leur organisation en un *système de langue*. Diverses recherches sont actuellement en cours dans cette perspective.

Au plan des *préconstruits*, les travaux visent d'une part à élaborer un modèle de l'organisation générale des textes, d'autre part à conceptualiser les modalités d'interaction entre les textes et leur entour.

S'agissant de l'*architecture textuelle*, nous avons proposé trois versions successives d'un "modèle" qui constitue en fait une esquisse théorique en permanence à retravailler (Bronckart *et al*, 1985; Bronckart, 1997; 2008a). Fondé sur l'analyse quantitative des distributions d'unités linguistiques at-

testables dans un vaste corpus de textes du français contemporain (plusieurs milliers d'items), ce modèle vise à conceptualiser les opérations psycholinguistiques dont ces unités constituent les traces, et il est organisé en trois niveaux hiérarchiques. Le premier niveau concerne l'*infrastructure* du texte (fortement dépendante du *genre* dont ce texte relève) et a deux composants. L'un est centré sur la dimension thématique et son organisation: il a trait aux univers sémantiques mobilisés et aux conditions de leur déploiement en séries isotopiques de sèmes, ainsi qu'aux formes de planification articulant l'ensemble des univers sémantiques convoqués. L'autre a trait aux "types de discours" qui se combinent selon des modalités diverses au sein d'un genre. Ces types de discours correspondent à ce que Genette (1986) qualifiait de "modes de discours", à savoir des formes d'organisation énonciative marquées par des configurations d'unités relativement stables (impliquant surtout les marques d'agentivité et d'organisation temporelle). Il s'agit donc de formes d'organisation qui sont infra-ordonnées eu égard aux genres et qui sont en nombre limité; nous en retenons quatre, qualifiées de "discours interactif", "discours théorique", "récit interactif" et "narration" (voir 6, *infra*, pour une présentation plus détaillée). Le deuxième niveau concerne les opérations visant à assurer la *cohérence thématique* d'un texte en dépit de l'éventuelle hétérogénéité (thématique et/ou discursive) de son infrastructure; il s'agit en l'occurrence des opérations de connexion (se décomposant en diverses sous-opérations et marquées par des séries isotopiques d'organisateur textuels) et des opérations de cohésion nominale (ayant trait aux modalités de gestion de la co-référence et marquées par les procédés de reprise anaphorique). Ce niveau présente un caractère "intermédiaire" dans la mesure où, si les opérations concernées sont par principe susceptibles de s'appliquer au texte dans son entier, les unités de marquage varient quant à elles selon le type de discours au sein duquel elles apparaissent. Le troisième niveau concerne enfin les opérations assurant la *cohérence interactive* d'un texte, c'est-à-dire visant à expliciter, au profit des destinataires, les instances assumant la responsabilité du dictum textuel, ainsi que les évaluations portées par ces instances sur l'un ou l'autre élément de ce même dictum. Sont ici principalement concernés: d'abord les modalités de confection du "foyer énonciatif", comme instance formelle gérant l'ensemble des engagements interactifs dont témoigne le texte (notion empruntée à Rastier et suppléant utilement les notions trop réifiantes de "narrateur", "énonciateur", voire "textualisateur"); ensuite les divers types de "voix" et/ou de "points de vue" qui sont mis en scène et distribués, de manière marquée ou non, depuis le foyer énonciatif; enfin les diverses opérations de modalisation (épistémique, déontique, appréciative, etc.) explicitant les évaluations ou les jugements portés, depuis une voix donnée, sur certains aspects du dictum. Ce niveau semble le plus "superficiel", dans la mesure où la mise en œuvre d'une opération et de ses formes de marquage ne paraît pas contrainte par la teneur de l'organisation infrastructurelle (notamment par la distribution des types de discours), et est aussi indépendante des conditions de distribution des séries isotopiques assurant la cohérence thématique: l'importance quanti-

tative des marquages de voix ou de modalisations peut varier considérablement selon les textes; la localisation de ces occurrences au sein d'un texte est manifestement aléatoire; et les marques exploitées sont de statuts très différents (temps des verbes, auxiliaires, adverbes, périphrases, etc.).

S'agissant des *interactions entre les textes et leur entour*, une première conceptualisation des facteurs définissant les situations de production des textes a été proposée (Bronckart, 1997: 93-106), mais elle demeure insuffisante et fait dès lors l'objet d'une réélaboration (Bronckart, 2008a) tenant compte notamment des diverses propositions effectuées en ce domaine par Rastier (2001).

Au plan des *médiations formatives*, un ensemble de travaux ont porté sur la problématique de la *didactique des textes/discours* en situation scolaire. A caractère délibérément interventionniste, ils ont consisté d'abord à contribuer à la réforme des programmes en ce domaine et à confectionner de nouveaux manuels; ils ont consisté ensuite en la création, avec les enseignants, de modules de leçons-types qualifiées de "séquences didactiques", visant à la maîtrise d'un niveau déterminé de l'organisation textuelle (tel que conceptualisée dans le modèle architectural évoqué ci-dessus); ils ont consisté enfin en études de la teneur effective de séquences didactiques réalisées en classe, visant à évaluer leur efficacité et les différents problèmes que peut poser leur mise en œuvre (pour une synthèse de ces travaux, voir Bronckart, 2008b). Un ensemble de travaux plus récents portent sur la *formation des adultes*. En ce domaine ont été créés depuis deux décennies des dispositifs d'analyse des pratiques (auto-confrontation, instruction au sosie, entretiens de divers types, etc.) qui consistent globalement à confronter un travailleur à des segments d'activités réalisées (segments filmés ou simplement décrits, concernant son activité propre ou celle de collègues), de manière à faire émerger des prises de conscience d'aspects du travail jusque là non perçus, à transformer plus généralement les représentations des formés à propos de leurs tâches ou de leur métier, et à contribuer ce faisant à leur développement professionnel et personnel. Notre démarche propre en ce domaine a consisté à mettre en place des dispositifs d'entretiens, et à analyser les textes ainsi obtenus en nous centrant sur le rôle que jouent les opérations langagières effectivement mises en œuvre par les formés en cours d'entretien, sur la teneur des représentations de leur agir d'une part, sur les capacités ou compétences qu'ils s'attribuent d'autre part. Approche qui nous a conduit à nous interroger aussi sur les conditions sous lesquelles les verbalisations ou prises de conscience ainsi suscitées pouvaient constituer un réel gage de développement. Nous reviendrons sous 6, *infra*, sur certains aspects de ces recherches (voir aussi Bronckart & Bulea, 2006; Bulea, 2007 et dans ce numéro; Bulea & Fristalon, 2004).

Au plan des *conditions de constitution et de développement du psychisme humain*, un premier axe de recherche a consisté à exploiter l'analyse saussurienne de l'essence des signes (voir 3.5, *supra*) pour approfondir et valider techniquement la thèse vygotksienne du rôle décisif que jouent ces derniers dans la constitution de la pensée consciente. Pour Saussure, les sig-

nes n'ont aucun fondement substantiel: ils ne procèdent que de la mise en rapport sociale-contingente d'images sonores et d'images référentielles. De ce fait, leur intériorisation aboutit à la constitution d'entités internes qui, à la différence des images mentales du psychisme animal, ne sont plus dépendantes des conditions de renforcement du milieu objectif; et cette *autonomie* leur confère une première caractéristique, de *permanence* et de *stabilité* (les représentations humaines persistent même lorsque s'éteignent les renforcements mondains correspondants). Ensuite, dès lors que la face signifiante du signe est constituée d'une image acoustique finie ou délimitée, le signifié qui y correspond se présente lui-même comme une *entité mentale circonscrite*; comme le soulignait De Mauro (1975: 438), le signifié est un "analyseur" ou un "organisateur" qui fédère en une *unité stable et socialement partagée* un ensemble d'images référentielles à caractère jusque-là idiosyncrasique. Et l'existence de telles unités est la condition *sine qua non* du déploiement des *opérations de pensée* (les processus de classement, de sériation, ou de conservation requièrent l'existence de termes stables auxquels s'appliquer). Enfin, de par les conditions mêmes de leur élaboration, les signes sont des entités *dédoublées*: ils sont constitués d'"enveloppes sociales" (selon la formule de Sapir, 1921/1953: 20) qui renvoient à des ensembles d'images individuelles en même temps qu'elles les rassemblent, enveloppes dont la face sonore est par ailleurs perceptible et traitable; et c'est cette accessibilité d'entités à pouvoir dédoublant qui rend possible le retour de la pensée sur elle-même, ou encore la capacité de *conscience*. Ce à quoi il convient d'ajouter qu'étant donné l'origine sociale-conventionnelle des signifiants, la subsomption qu'ils opèrent sur les images mentales idiosyncrasiques des individus ne peut jamais être complète, ou encore, que ce processus laisse nécessairement du "reste représentatif", relevant de l'*inconscient*. Un deuxième axe de recherche, actuellement en cours, concerne les conditions de développement ultérieur de la pensée; nous tentons d'y valider la thèse du rôle essentiel que jouent les types de discours dans la maîtrise des différents type de *raisonnements* humains. Les raisonnements logico-mathématiques fondés sur le respect de principes d'inversion, de négation, de réciprocité et de complémentarité (voir Piaget & Inhelder, 1955) se construiraient essentiellement dans le cadre de la pratique des discours théoriques; les raisonnements de "sens commun", procédant par "objectivation", "attribution" ou "catégorisation" ne respectant pas les principes de non-contradiction et de réciprocité (voir Deschamps & Clémence, 1990), se construiraient dans la pratique des discours interactifs; les raisonnements causaux-chronologiques, procédant par illustration ou exemplification, se construiraient quant à eux dans la pratique des récits et des narrations (sur ce thème, voir Bronckart, 2004).

L'étude attentive des œuvres de Voloshinov, Vygotski et Saussure nous conduit quasi en permanence à approfondir, voire à réorienter, certains aspects de notre appareil conceptuel et/ou de nos recherches empiriques, et dans ce qui suit, nous commenterons deux de ces approfondissements; l'un

concernant la conceptualisation des rapports et des interactions entre les registres du psychologique, du sociologique et du langagier; l'autre concernant le rôle que jouent les opérations langagières dans la transformation des représentations qu'ont les formés (adultes) de leur agir et de leur personne propre, ainsi que les conditions sous lesquelles ces transformations génèrent un véritable développement de ces mêmes formés.

5. Une re-conceptualisation des rapports entre registres du sociologique, du langagier et du psychologique

Nous prendrons d'abord en compte les apports de Saussure ayant trait aux rapports pouvant être posés entre la capacité de langage, les pratiques textuelles et les degrés de langue, rapports schématisés dans le tableau ci-dessous.

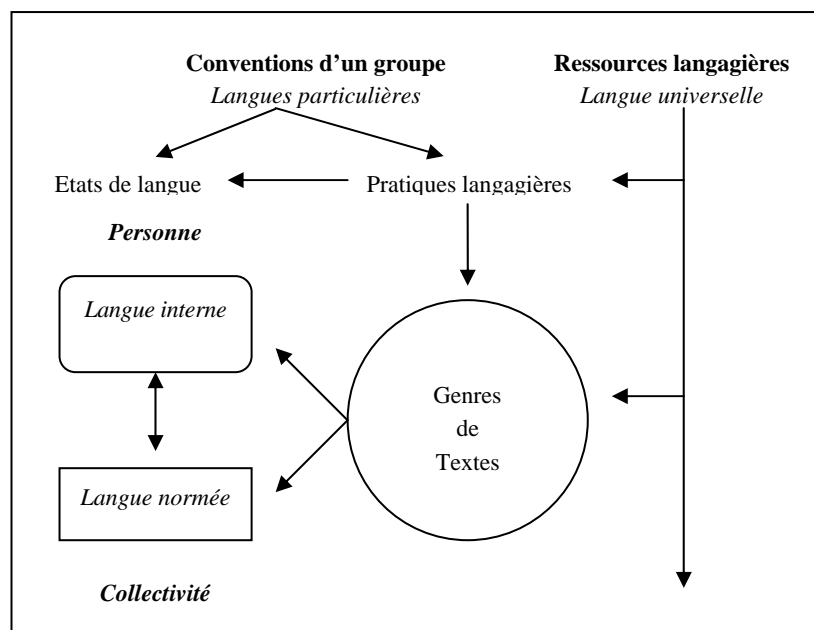


Tableau 1: Les interactions entre langage, pratiques textuelles et "degrés" de langue, selon Saussure

Saussure pose d'une part l'existence d'une capacité de *langage*, fondée sur un ensemble de ressources phoniques limitées (en raison des propriétés biophysiques elles-mêmes limitées des appareils de production et de réception de la parole); cette capacité se concrétise dans les pratiques verbales incessantes des humains, qui d'un point de vue historique, relèvent d'une seule et même *langue universelle*, cette dernière se reproduisant en

même temps qu'elle se transforme (ou *parce qu'elle se transforme*) au cours de sa diffusion dans le temps et dans l'espace. Il pose d'autre part que les diverses communautés humaines mobilisent un sous-ensemble des ressources potentielles du langage dans leurs pratiques verbales, ressources constituant une *langue particulière* exploitée dans la confection de divers *genres de textes*. Il pose enfin que les propriétés linguistiques des textes font l'objet d'une intériorisation et d'une réorganisation par les personnes, donnant lieu à la constitution de leur *langue interne* (condition et support de leurs processus de pensée), et que ces mêmes propriétés des textes font l'objet d'un travail d'abstraction, de généralisation et de réorganisation systémique (par les grammairiens ou linguistes), donnant naissance aux modèles de *langue normée*.

S'il clarifie puissamment les modes d'interaction entre les divers types de manifestation des phénomènes langagiers, le schéma saussurien doit cependant être complété pour rendre compte, d'une part du statut de "lieu intermédiaire" entre registres du psychologique et du sociologique que Voloshinov attribuait à ces phénomènes, d'autre part de l'approche vygotkienne des conditions et des modalités de transformation du psychisme humain par appropriation et intériorisation des entités linguistiques.

Il convient d'abord de tenir compte des *préconstruits* issus de l'*histoire* d'une communauté, en ce qu'ils constituent, en un état synchronique donné, la part déterminante (parce que spécifique) de l'environnement au sein duquel les humains se construisent et se développent. Il s'agit d'un côté des multiples formes d'*activités pratiques collectives* élaborées par les générations antérieures, qui se transforment au gré de l'évolution des organisations politico-économiques, et qui sont aussi marquées par les enjeux et les conflits caractérisant les rapports entre professions et entre classes sociales. Il s'agit d'un autre côté des *représentations collectives* issues du travail cognitif réalisé dans le cadre de ces activités (voir Leontiev, 1976), et ancrées dans les œuvres (dont les textes) léguées par l'histoire. Comme le soutenait Habermas (1987), ces représentations sont construites dans l'interaction avec les ingrédients du milieu externe, et s'organisent en trois "mondes formels de connaissance", se différenciant fondamentalement par le statut des ingrédients auxquels ils s'adressent. Le "monde objectif" a trait au milieu en ce qu'il est physique, et les représentations qu'il organise sont évaluables en termes de "vérité" (une connaissance est, ou non, adéquate eu égard à l'élément du milieu physique visé), critère qui est lui-même gage de l'"efficacité" des activités pratiques engagées à propos de cet élément. Le "monde social" a trait aux conditions d'interaction avec les autres humains, et les représentations qu'il organise sont de l'ordre des valeurs et des normes régissant ces interactions au sein d'un groupe; représentations qui ne peuvent dès lors être évaluées en termes de vérité, mais qui le sont en termes de "degré de conformité" eu égard aux conventions sociales actuelles. Le "monde subjectif" enfin a trait à l'organisation psychologique des personnes, c'est-à-dire organise les représentations relatives aux divers traits (intellectuels, moraux, caractériels, etc.) constituant l'identité de ces dernières; représentations qui

sont évaluables en termes d'«authenticité» ou de «sincérité» de ce que les personnes donnent à voir d'elles-mêmes.

Quant aux phénomènes langagiers, ils se manifestent principalement sous forme de *textes* relevant d'un genre et organisant des signes dans le cadre d'opérations psycho-langagières diverses (voir, 4 *supra*, le modèle de l'architecture textuelle). Ces textes sont dans une relation d'*interdépendance* avec leur entour, en l'occurrence avec les deux ordres de préconstruits décrits plus haut. Tout d'abord, leurs propriétés génériques sont largement déterminées par les types d'activités auxquelles ils s'articulent (qu'ils planifient, commentent, régulent, etc.); elles constituent plus précisément le produit d'un travail de spécialisation-différenciation des modalités d'organisation textuelle, effectué pour un champ d'activité donné par les formations sociales concernées (voir l'analyse du rôle des "formations discursives" proposée par Foucault, 1969). Ensuite, leur contenu thématique est nécessairement construit en sollicitant des éléments de connaissance relevant d'un (ou de plusieurs) monde(s) formel(s), éléments qui sont explicités par des signes et des structures de signes toujours déjà porteurs de multiples valeurs accumulées au cours de l'histoire de la langue particulière utilisée. Enfin, les évaluations du dictum que ces textes comportent (par la distribution des modalisations) se soutiennent clairement des systèmes de critères propres à chacun des mondes (globalement, les modalisations épistémiques ont trait aux conditions de vérité d'une proposition, les modalisations déontiques à son degré de conformité sociale, et les modalisations appréciatives aux effets psychologiques qu'elle est susceptible de produire sur les personnes en interaction).

Les phénomènes langagiers se manifestent cependant aussi sous deux autres modalités, que l'on peut qualifier de "secondaires" dans la mesure où elles résultent d'un travail cognitif opéré à partir des manifestations textuelles premières. D'une part, au moins dans les sociétés disposant d'une écriture et de "grammairiens", ont été élaborés des modèles du système de la langue en usage, une langue normée en d'autres termes, qui constitue une rubrique des connaissances relevant à la fois du monde objectif et du monde social, et qui est en principe sollicitée lors de la confection des textes. D'autre part, même s'ils demeurent généralement implicites en l'état actuel du développement des connaissances ayant trait au langage, existent de fait dans chaque communauté des modèles de genres socialement indexés (c'est-à-dire des variantes de structuration textuelle réputées adaptées et pertinentes pour commenter telle ou telle activité, dans tel ou tel contexte communicatif); modèles disponibles dans ce que l'on peut qualifier d'"architexte" d'une communauté, et qui sont également en principe sollicités lors de la confection d'un texte.

S'agissant du psychisme humain, la constitution d'une pensée opératoire et consciente procède de l'intériorisation des signes et de certaines de leurs règles d'organisation (voir, sous 2.1 *supra*, le statut du langage intérieur), qui sont puisés dans les textes et sans doute aussi dans la langue normée. Cette langue interne ne constitue cependant qu'une part de l'appareil psychique humain; comme le relevait Vygotski, d'une part elle y co-existe

avec des processus cognitifs non verbaux ainsi qu'avec des entités mentales de l'ordre de l'inconscient; d'autre part l'application des processus cognitifs d'abstraction et de généralisation à des éléments quelconques de cette pensée verbale génère des formes de connaissance qui tendent à l'indépendance totale eu égard aux modalités de sémiotisation d'une langue particulière, et ce sont ces connaissances formelles individuelles qui contribuent à la confection des mondes collectifs éponymes, tout en s'y alimentant elles-mêmes. Comme le soutenait Vygotski encore, la poursuite du développement psychologique procède des interactions entre ces diverses rubriques du psychisme, des entités de l'ordre du préconscient ou l'inconscient pouvant, sous l'effet des médiations formatives, être verbalisées et transférées ainsi à la rubrique de la langue interne, et des éléments de cette langue interne pouvant, sous l'effet des mêmes médiations, accéder au statut de connaissances formelles de statut tendancielle universel.

Il résulte de ce qui précède que le langagier, et plus particulièrement les pratiques verbales organisées en genres de textes, constituent bien ce "lieu intermédiaire" évoqué par Voloshinov: un lieu de permanente interface entre l'ordre du psychologique et l'ordre du sociologique, comme le montre le tableau qui suit.

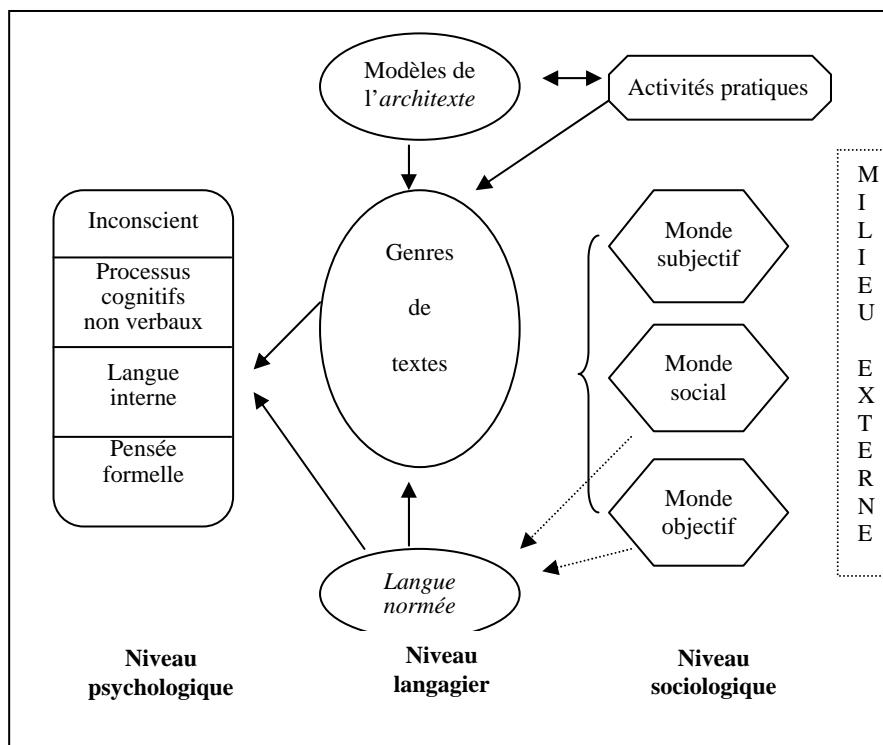


Tableau 2: Les rapports entre dimensions psychologiques, langagières et sociologiques dans la perspective de l'ISD

6. Le rôle des opérations langagières dans le développement des personnes

Comme nous l'avons évoqué sous 4, *supra*, dans le champ de la formation des adultes ont été développés depuis quelques décennies un ensemble de dispositifs d'«analyse des pratiques», dont le principe général est de confronter des apprenants à des segments de leur activité réelle et de leur demander de commenter verbalement ces segments, dans le but de susciter des prises de conscience d'éléments mal perçus ayant trait à leurs tâches, à leur métier ou à leurs capacités propres, prises de conscience qui amorceraient elles-mêmes un processus de développement professionnel et/ou personnel. Une part de nos travaux actuels s'inscrit dans cette approche, et sont fondés sur l'analyse d'enregistrements vidéo de la réalisation de tâches, ainsi que sur celle de divers types de productions verbales (textes institutionnels, entretiens, etc.) ayant trait à des situations de travail ou à des situations d'apprentissage potentiel. Dans ce qui suit, nous nous centrerons sur des entretiens réalisés avec des infirmières, pour tenter d'abord d'identifier les effets qu'exercent, sur la teneur et l'évolution des représentations des interviewées, certaines des décisions discursives (ou certains choix d'opérations psycho-langagières) effectivement prises en cours d'entretien, pour nous interroger ensuite sur les conditions sous lesquelles ces transformations de représentations pourraient générer du développement.

6.1. Le rôle des types de discours dans la construction des représentations

L'analyse des entretiens conduits avec des infirmières a mis en évidence que ces dernières construisaient une diversité de «figures d'action», se différenciant par l'angle d'attaque sous lequel l'activité propre est saisie (centration sur les *propriétés particulières de la tâche* réalisée, sur la *manière habituelle* de réaliser cette tâche, sur un *exemple de tâche révélateur*, ou encore sur la *procédure recommandée* pour l'effectuation de cette tâche), et elle a montré que la construction de chaque figure impliquait la mise en œuvre d'opérations langagières spécifiques, ayant trait principalement au choix des types de discours, des modalités de repérage temporel, des formes de codage des actants, ou encore des formes d'expression des modalisations. Ce travail étant présenté en détail par Ecaterina Bulea dans ce même numéro, nous nous bornerons ici à en évoquer un des résultats majeurs, à savoir l'impact du choix d'un type de discours sur les modalités de représentation de l'agir propre.

Tels que nous les définissons (voir Bronckart, 1997: 137-218), les types de discours sont des configurations d'unités et processus linguistiques relativement stables, infra-ordonnées eu égard aux genres textuels et traduisant une «attitude discursive globale» que nous qualifions de «monde discursif». Ces mondes discursifs se construisent sur la base de deux types d'opérations. Les premières explicitent le rapport existant entre les coordonnées organisant le contenu thématique d'un texte et les coordonnées du monde externe dans

lequel se déploie l'action langagière dont le texte est issu. Les secondes ont trait à la mise en rapport entre, d'une part les différentes instances d'agentivité (personnages, groupes, institutions, etc.) et leur inscription spatio-temporelle, telles qu'elles sont mobilisées dans un texte, et d'autre part les paramètres matériels de l'action langagière en cours (agent producteur, interlocuteur éventuel et espace-temps de production). Pour le premier type d'opération, soit les coordonnées du monde discursif sont présentées comme clairement *disjointes* de celles du monde de l'action langagière, soit cette mise à distance n'est pas opérée, et les deux sortes de coordonnées sont dès lors nécessairement *conjointes*. Dans le premier cas, que les thèmes mobilisés concernent des faits passés et attestés, des faits à venir, plausibles ou purement imaginaires, leur organisation s'ancre dans une origine temporelle qui spécifie le type de disjonction opérée (*un jour, hier, en l'an 2058*, etc.). Les faits organisés à partir de cet ancrage sont alors racontés "comme s'ils étaient passés". Dans le second cas, les thèmes mobilisés, dès lors qu'ils ne s'ancrent dans aucune origine temporelle, s'organisent inévitablement en référence plus ou moins directe aux coordonnées du monde de l'action langagière. Les faits sont alors présentés comme demeurant accessibles dans ce monde; ils ne sont pas racontés, mais sont montrés, ou encore exposés. Cette première distinction revient ainsi à distinguer les mondes de l'ordre du RACONTER et les mondes d'ordre de l'EXPOSER. Pour le second type d'opération, soit un segment de texte explicite le rapport que ses instances d'agentivité entretiennent avec les paramètres matériels de l'action langagière (agent producteur, interlocuteur éventuel, et leur situation dans l'espace-temps), soit ce rapport n'est pas explicité et les instances d'agentivité de ce segment entretiennent alors un rapport d'indifférence avec les paramètres de l'action langagière en cours. Dans le premier cas, le texte mobilise ou *implique* les paramètres de l'action langagière, sous la forme de renvois déictiques à ces mêmes paramètres et en conséquence, pour l'interpréter complètement, il faut avoir accès à ses conditions de production. Dans le second cas, le texte se présente dans une relation d'*autonomie* à l'égard des paramètres de l'action langagière, et son interprétation ne requiert dès lors aucune connaissance des conditions de production. Une seconde distinction générale peut ainsi être posée entre les mondes discursifs exhibant, soit un rapport d'implication, soit un rapport d'autonomie, à l'égard des paramètres de l'action langagière. En croisant ces deux distinctions, on aboutit à l'identification de quatre mondes discursifs, qui sont "traduits" par ces configurations d'unités et de processus linguistiques (en partie semblables, en partie propres à la langue mobilisée) que nous qualifions de types de discours: le monde de l'EXPOSER implique se réalise en "discours interactif", le monde de l'EXPOSER autonome en "discours théorique", le monde du RACONTER impliqué en "récit interactif" et le monde du RACONTER autonome en "narration".

Dans les entretiens avec les infirmières, le choix de l'un de ces types de discours a une influence manifeste sur la teneur des interprétations/représentations de l'activité que constituent les *figures d'action*, comme le mon-

trent les exemples ci-dessous. La figure centrée sur les propriétés particulières de cette action-là, ou *figure de l'action occurrence*, est toujours construite dans des segments relevant du *discours interactif*, avec un axe de repérage temporel qui est celui de la situation même d'entretien:

(1) *Figure de l'action occurrence: entretien ante⁴ avec J.*

... en l'occurrence ça coule un petit peu au niveau de la lame donc j'ai pris un paquet de plus / j'ai pris ce qui fallait parce que j'ai heu / une analyse / de // [INT⁵: oui] de de liquide de lame à faire [INT: hum hum] donc là normalement je dois tout avoir sur mon chariot pour pas avoir en fait à ressortir / j'essaie de limiter [INT: de tout xxx de limiter / les aller et venues possibles heu] voilà / mon patient est déjà au courant qu'on va faire le pansement / je suis allée le voir tout à l'heure pour lui dire que j'arrivais / je lui ai dit de pas bouger ...

La figure centrée sur un exemple illustratif de l'administration de ce soin, ou *figure de l'action événement passé*, est toujours construite dans le cadre de segments relevant du *récit interactif*, avec une origine temporelle (en italique) en rapport déictique avec la temporalité de la situation d'entretien:

(2) *Figure de l'action événement passé: entretien post avec S.*

... *l'autre jour* y avait un patient qui avait justement le côté le flanc euh / induré [INT: oui] rouge / et une collègue disait que c'était une allergie puis moi j'ai touché j'ai vu que c'était CHAUD c'était induré / là j'ai dit non c'est pas une allergie c'est à priori peut-être une collection // donc quelquefois le fait de toucher ça peut être utile quoi ...

La figure centrée sur les procédures à suivre pour l'administration de ce type de soin, ou *figure de l'action canonique*, est toujours construite dans le cadre de segments relevant du *discours théorique*, avec un axe de repérage temporel générique ou non borné:

(3) *Figure de l'action canonique: entretien ante avec A.*

... on rentre en contact avec les patients car on essaie de toujours les prendre au lever lorsqu'ils sont pas encore levés (...) donc bonjour on serre la main / on demande comment s'est passée la nuit qu'est-ce qu'on envisage pour la journée qu'est-ce qu'on envisage pour la toilette ...

⁴ Les entretiens *ante* ont été réalisés avant la réalisation (filmée) du soin, et les entretiens *post* après cette réalisation.

⁵ Dans ces exemples, les interventions de l'intervieweuse sont indiquées par INT, entre crochets.

6.2. Le rôle de la dynamique textuelle dans la transformation des représentations

Dans les mêmes entretiens, on observe également que certaines représentations se transforment, sous l'effet du jeu des questions-réponses ainsi que des reformulations successives d'un même thème. Les intervieweuses ont régulièrement posé des questions ayant trait aux capacités propres que les infirmières s'attribuaient ou dont elles avaient pris conscience ("Est-ce que tu as un geste, un truc à toi? – Comment tu t'adaptes? – De quoi as-tu pris conscience là, en parlant avec nous? "). Les questions de ce type ont régulièrement suscité une succession de prises de position, que nous illustrerons à partir des entretiens avec J. Dans l'entretien *ante*, la première réaction à ce type de question est une *négation* explicite (de l'existence de capacités propres) suivie d'un commentaire déplaçant la focale sur un aspect de la *situation de soin*:

(4) Entretien *ante* avec J.; segment thématique 6

“INT: y a des trucs [xxx] à toi pour les pansement de ce type [...] un geste auquel tu tiens particulièrement

J: non j'ai pas de geste / [INT: propre à toi ou autre chose] / en fait pour tout vous dire la mobilisation de lame / moi j'la fais avec des gants / [INT: ah] normalement des gants stériles / comme ça j'arrive à mettre mon épingle à nourrice sans / sans galérer ...”

Dans ce segment, J. refuse donc s'attribuer directement des ressources personnelles, tout en fournissant néanmoins immédiatement ensuite des exemples témoignant de sa capacité de *mobiliser des ressources dans l'agir* («j'la fais avec des gants [...] comme ça j'arrive à mettre mon épingle à nourrice sans galérer»). Mais dans un segment de l'entretien *post*, elle propose un *examen explicite* de ses ressources internes, qui met l'accent sur une *dynamique d'apprentissage expérientiel* conduisant au développement d'une certaine *aisance* dans l'action: elle mentionne plus précisément que la situation de recherche lui a permis de se rendre compte qu'elle avait récemment acquis des *automatismes*, qui lui donnaient de *l'assurance*:

(5) Entretien *post* avec J.; segment thématique 13

“INT: y a quelque chose qui te sont / que t'as pris conscience là maintenant [J: oui] en parlant avec nous

J: des automatismes qu'on pouvait avoir

INT: des automatismes

J: ouais / le fait de rentrer dans la chambre je regarde tous les patients / je jette un œil / rien que ça / je regarde la perfusion je regarde la tête / rien que ça je me suis rendue compte là / l'automatisme je rentre je regarde tout le monde / j'arrive près de mon patient pareil je regarde sa perfusion je regarde son bras sa tête / tous ces petits automatismes [...] en fait je je / je crois que depuis quelque temps j'ai pris de l'assurance [INT: mum mum] ce que je croyais pas avoir / aussi vite [INT: mum d'accord] mais

dans certaines choses j'ai pris de l'assurance / je me sens heu posée // sûre..”

Et plus loin dans ce même entretien, suite à une tentative de clôture des interviewees, elle revient sur ce thème, mentionnant *la fin de sa peur d'être (mal) jugée*, son *désir d'apprendre* et le début de sa *maturité professionnelle*:

(6) *Entretien post avec J.; segment thématique 15*

“INT: merci Joëlle

J: bonne expérience en tout cas / maintenant je saurai pour la suite que si je dois refaire quelque chose comme ça / je referais / sans avoir la trouille d'être / jugée et compagnie / je crois que c'est la confiance en soi qui / commence à y faire // hein c'est peut-être un petit peu la maturité professionnelle qui commence un petit peu à pointer son nez / enfin”

6.3. Prise de conscience (langagière), médiation formative et développement

Au-delà des quelques exemples que nous avons pu commenter dans ce qui précède, l'ensemble des résultats issus de l'analyse de ces entretiens montrent que, dans ce type de situation d'interaction verbale à propos d'une tâche de travail, les interviewées résistent d'abord à évoquer les ressources propres qu'elles mobilisent, pour procéder à de nombreuses évocations du contexte et/ou des phases de déroulement de cette tâche. Ces évocations prennent la forme des diverses figures d'actions décrites, figures qui, sous l'angle de leur valeur thématique, témoignent des *différentes lectures du soin infirmier qui sont effectivement en débat dans la profession*, et qui, sous l'angle de leur mise en texte, sont *indissolublement liées à des choix discursifs*. Et ce n'est que dans le cours de ces diverses re-figurations de l'action que se construisent progressivement des représentations des capacités propres et plus généralement du positionnement des infirmières eu égard aux exigences de leur profession.

S'ils avaient été conçus (par nous) dans une perspective exclusive de recherche, ces entretiens se révèlent avoir constitué en fait des cadres potentiels de *médiation formative*. Sous l'angle des représentations de leur activité, si certaines infirmières n'ont construit qu'une part des figures d'action, d'autres les ont successivement construites toutes, ce qui a débouché chez elles sur l'attribution d'une *nouvelle signification à leur agir et à leur métier*. Et sous l'angle des représentations des capacités propres, une différence analogue est observable entre infirmières ayant procédé à un réexamen progressif de leurs aptitudes et celles ne l'ayant pas fait. Par leurs questions et relances, les interviewees ont *contribué à la prise de conscience* des différentes positions en présence dans le *débat social* permanent autour de la signification des tâches (et du travail en général), mais l'ampleur ou la complétude de cette prise de conscience a néanmoins dépendu des *capacités*

qu'avaient les infirmières de mobiliser différents types de discours et de les faire s'interpeller au long de l'entretien.

Dans quelle mesure ces prises de conscience ont-elles généré du développement, au sens de restructuration psychique positive des personnes? Cette question demeure complexe et nos données ne nous permettent d'y répondre que partiellement. Une première condition pour que cette restructuration advienne est manifestement que le processus de réflexion langagière incité par l'entretien mobilise et mette en interface l'ensemble des variantes du débat interprétatif à l'œuvre dans la profession concernée, ou encore que ce processus enclenche l'appropriation-intériorisation de la teneur générale de ce débat. Et ceci dépend manifestement, nous l'avons vu, de la capacité de mobiliser et de faire interagir des types de discours variés au sein du texte de l'entretien. La seconde condition est que la personne concernée élabore cette forme de *dépassement-résolution* du débat qui se traduit par l'attribution de *nouvelles significations* à ses actes propres et au travail dont ils relèvent, mais aussi que le parcours réflexion → débat interprétatif → attribution de nouvelle signification se poursuive au-delà de la situation d'entretien. C'est vraisemblablement cette *résolution personnelle* des conflits interprétatifs, jointe au maintien et à l'alimentation constante d'une *dynamique de l'interprétation de l'activité* qui constituent les processus effectivement générateurs de développement, mais si les médiations formatives peuvent contribuer à les susciter, leur mise en œuvre effective, inéluctablement et salutairement, est néanmoins du seul ressort des personnes concernées.

Références

- Adam, Jean-Michel (1990). *Eléments de linguistique textuelle*. Liège: Mardaga.
- Adam, Jean-Michel (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Paris: Nathan.
- Bloomfield, Leonard (1970). *Le langage*. Paris: Payot [Edition originale: 1933].
- Bota, Cristian & Jean-Paul Bronckart, (2008). Voloshinov et Bakhtine: deux approches radicalement opposées des genres de textes et de leur statut. *Linx* 56 (N° spécial «Les genres de texte»), pp. 67-83.
- Brandist, Craig (2003). Bakhtine, la sociologie du langage et le roman. *Cahiers de l'ILSL* 14, pp. 59-83.
- Brandist, Craig (2006). Early soviet research projects and the development of "baktinian" ideas: the view from the archives. *Proceedings of the XII International Bakhtin Conference*. University of Jyväskylä.
- Bronckart, Jean-Paul (1997). *Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionisme socio-discursif*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Bronckart, Jean-Paul (2004). La médiation langagière, son statut et ses niveaux de réalisation. In. Régine Delamotte-Legrand (Ed.). *Les médiations langagières. Vol. II, Des discours aux acteurs sociaux*. Rouen: PUR, pp. 11-32.

- Bronckart, Jean-Paul (2008a). Genres de textes, types de discours et “degrés” de langue. Hommage à François Rastier. *Texto!* [En ligne], Dialogues et débats, vol. XIII, no. 1, mis à jour le: 19/06/2008, URL: <http://www.revue-texto.net/index.php?id=86>.
- Bronckart, Jean-Paul (2008b). La actividad verbal, las lenguas y la lengua: reflexiones teóricas y didácticas. In. Anna Camps & Marta Milián (Eds). *Miradas y Voces. Investigación sobre la educación lingüística y literaria en entornos plurilingües*. Barcelone: Grao, pp. 27-43.
- Bronckart, Jean-Paul, Daniel Bain, Bernard Schneuwly, Clairette Davaud & Auguste Pasquier (1985). *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Bronckart, Jean-Paul & Ecaterina Bulea (2006). La dynamique de l’agir dans la dynamique des discours. In. Jean-Marie Barbier & Marc Durand (Eds.). *Sujet, activité, environnement: approches transverses*. Paris: PUF, pp. 105-134.
- Bühler, Karl (1927). *Die Krise der Psychologie*. Jena: Fischer.
- Bulea, Ecaterina (2007). *Le rôle de l'activité langagière dans l'analyse des pratiques à visée formative*. Thèse de doctorat. Université de Genève.
- Bulea, Ecaterina & Jean-Paul Bronckart (2006). La saisie des compétences dans l’interprétation de l’activité de travail. *Bulletin Vals/Asla*, 84 [Lorenza Mondada & Simona Pekarek Doehler (Eds), *La notion de compétence: études critiques*], pp. 143-171.
- Bulea, Ecaterina & Isabelle Frislaton (2004). Agir, agentivité et temporalité dans des entretiens sur le travail infirmier. In. Jean-Paul Bronckart & Groupe LAF (Eds.). *Agir et discours en situation de travail. Cahiers de la Section des Sciences de l'Éducation* (Genève) 103, pp. 11-144.
- Constantin, Emile (2005). Linguistique générale. Cours de M. le professeur F. de Saussure. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 58, pp. 71-289.
- De Mauro, Tullio (1975). Notes. In. Ferdinand de Saussure. *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, pp. 405-477.
- Deschamps, Jean-Claude & Alain Clémence (1990). *L'attribution. Causalité et explication au quotidien*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Dewey, John (1925). *Experience and Nature*. New York: Dover.
- Durkheim, Emile (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *Revue de métaphysique et de morale*, 6, 273-302.
- Durkheim, Emile (1963). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris: PUF. [Édition originale: 1894].
- Engler, Rudolf (1989). *Édition critique du “Cours de linguistique générale” de Ferdinand de Saussure*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- Fehr, Johannes (2000). *Saussure entre linguistique et sémiologie*. Paris: PUF.
- Flournoy, Olivier (1986). *Théodore et Léopold. De Théodore Flournoy à la psychanalyse*. Neuchâtel: La Baconnière.
- Flournoy, Théodore (1900). *Des Indes à la planète Mars. Études sur un cas de somnambulisme avec glossolalie*. Paris/Genève.
- Foucault, Michel (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.

- Genette, Gérard (1986). Introduction à l'architecte. In Gérard Genette *et al.* (Eds). *Théorie des genres*. Paris: Seuil, pp. 89-159.
- Habermas, Jürgen (1987). *Théorie de l'agir communicationnel, t. I*. Paris: Fayard.
- Ivanova, Irina (2003). Le dialogue dans la linguistique soviétique des années 1920-1930. *Cahiers de l'ILSL* 14, pp. 157-182.
- Jakubinski, Lev (1923). O dialogiceskoj reci [Sur la parole dialogale]. *Russkaja rec* 1.
- Komatsu, Eisuke & George Wolf. (1996). *Premier cours de linguistique générale (1907) d'après les cahiers d'Albert Riedlinger*. Oxford/Tokyo: Pergamon.
- Leontiev, Alexis (1976). *Le développement du psychisme*. Paris: Editions sociales.
- Mead, George Herbert (1934). *Mind, self and society from the standpoint of a social behaviorist*. Chicago: University of Chicago Press.
- Pêcheux, Michel (1990). *L'inquiétude du discours*. Paris: Editions des Cendres.
- Piaget, Jean (1974). L'explication en psychologie et le parallélisme psychophysiologique. In Paul Fraisse & Jean Piaget (Eds). *Traité de psychologie expérimentale, Vol. I*. Paris: PUF, pp. 137-184.
- Piaget, Jean & Bärbel Inhelder (1955). *De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent*. Paris: PUF.
- Rastier, François (2001). *Arts et sciences du texte*. Paris: PUF.
- Rastier, François (2007). Saussure et la science des textes. *Documents de travail du colloque international "Révolutions saussuriennes"*. Université de Genève, pp. 81-90.
- Ricœur, Paul (1986). *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*. Paris: Seuil.
- Saussure, Ferdinand (de) (1916). *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- Saussure, Ferdinand (de) (2002). *Ecrits de linguistique générale*. Paris: Gallimard.
- Sapir, Edward (1953). *Le langage*. Paris: Payot [Edition originale: 1921].
- Spinoza, Baruch (de) (1954). L'Éthique. In *Spinoza, Oeuvres complètes*. Paris: Gallimard, pp. 301-596 [Edition originale: 1677].
- Turpin, Béatrice (2003). La légende de Sigfrid et l'histoire burgonde. *Cahiers de l'Herne – Saussure* 76, pp. 351-429.
- Voloshinov, Valentin (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage*. Paris: Minit [Edition originale: 1929].
- Voloshinov, Valentin (1980a). Au delà du social. In *Le freudisme*. Lausanne: l'Âge d'Homme, pp. 32-77 [Edition originale: 1925].
- Voloshinov, Valentin (1980b). *Le freudisme*. Lausanne: l'Âge d'Homme [Edition originale: 1927].
- Voloshinov, Valentin (1981). Le discours dans la vie et dans la poésie. In Tzvetan Todorov. *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*. Paris: Seuil, pp. 181-215 [Edition originale: 1926].
- Vygotski, Lev Sémionovitch (1997). *Pensée et langage*. Paris: La Dispute [Edition originale: 1934].